

Par le réalisateur de LA ZONA



Berlin Forum 2012
Prix du Jury œcuménique
Prix du Jury des lecteurs
du Tagesspiegel



Festival Biarritz
Prix d'interprétation féminine
pour Roxana Blanco

un film de RODRIGO PLÁ

La Demora

(Le Retard)



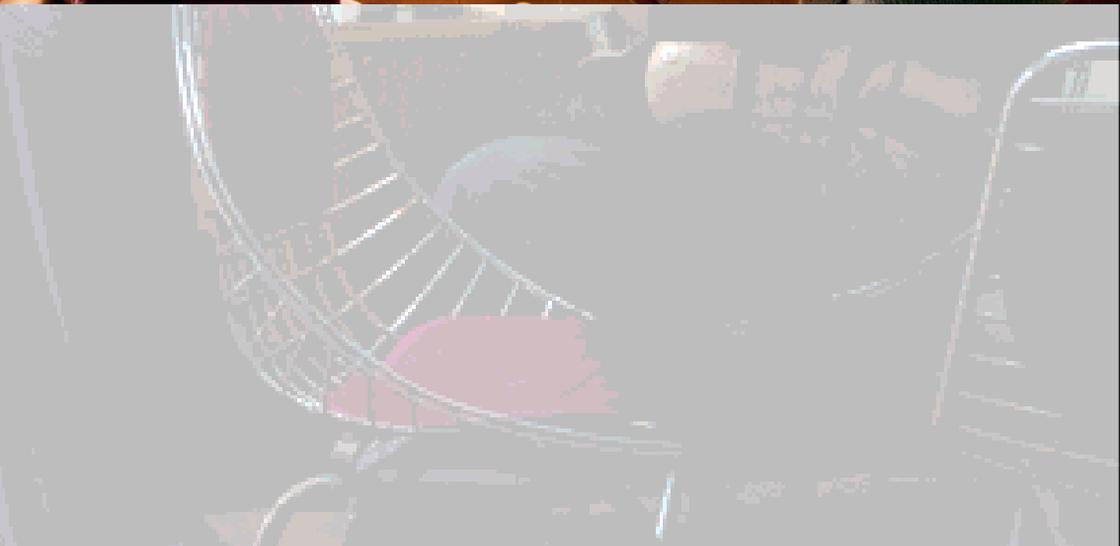
Roxana Blanco

Carlos Vallerino

EPICENTRE FILMS présente une production de LULU PRODUCCIONES & MALBICHO CINE en coproduction avec MEMENTO FILMS PRODUCTION LA DEMORA (LE RETARD) avec ROXANA BLANCO et CARLOS VALLARINO - Histoire originale et scénario LAURA SANTULLO - Réalisation RODRIGO PLÁ - Directrice de la photographie MARIA SECCO Son FABIAN OLIVER - Montage son et mixage ALEJANDRO DE ICAZA, SERGIO DIAZ, ARTURO ZARATE - Direction artistique MARIANA PEREIRA - Chefs costumiers MALEN DE LA RIVA & ADRIANA LEVIN - Montage MIGUEL SCHVERDFINGER - Musique JACOBO LIEBERMAN & LEONARDO HEIBLUM - Produit par CHRISTIAN VALDELEIÈRE, SANDINO SARAVIA VINAY & RODRIGO PLÁ - Coproduit par ALEXANDRE MALLET-GUY - Avec le soutien de LIVERPOOL, FONDS SUD CINEMA, IBERMEDIA, FONIA, ICAU, MVD SOCIO Ventres Internationales: MEMENTO FILMS INTERNATIONAL - Une distribution EPICENTRE FILMS



www.epicentrefilms.com





Berlin Forum 2012
Prix du Jury œcuménique
Prix du Jury des lecteurs
du Tagesspiegel



Festival Biarritz
Prix d'interprétation féminine
pour Roxana Blanco



un film de RODRIGO PLÁ
La Demora
(Le Retard)

Avec Roxana Blanco et Carlos Vallarino

SORTIE LE 20 FÉVRIER 2013

Durée : 1h24

Uruguay/Mexique/France - 2012

couleur - 2.35 - numérique - 5.1 - visa n° 135 509

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :

www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
55, rue de la Mare - 75020 PARIS
Tél. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Robert Schlockoff
assisté de Betty Bousquet
9, rue du Midi - 92200 NEUILLY
Tél : 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr

La Demora (Le Retard) SYNOPSIS

Dans son petit appartement, Maria s'occupe seule de ses trois jeunes enfants et de son père Agustín qui perd peu à peu la mémoire. Elle est dépassée, d'autant plus qu'elle travaille chez elle pour une entreprise textile contre une rétribution médiocre. Le jour où l'on refuse à Agustín son entrée en maison de retraite, Maria sombre...





Entretien avec Laura Santullo et Rodrigo Plá

Le réalisateur Rodrigo Plá
La scénariste Laura Santullo

La Demora met en scène une femme qui en vient à abandonner son père malade sur une place publique. Pour autant, vous ne la jugez à aucun moment.

Laura Santullo : Toutes les personnes ont leur raison de faire ce qu'elles font. Et il est très difficile, en dernière instance, de les juger. C'est en lisant un article qui donnait des chiffres impressionnants sur les cas d'abandon de personnes âgées que j'ai eu l'idée d'écrire cette histoire. Je m'étais alors demandé comment on pouvait arriver à de telles circonstances. Par ailleurs, en tant que créateurs, nous avons toujours refusé de juger nos personnages dans nos films. Les personnages qui se trompent sont extrêmement intéressants, surtout quand leur décision revêt une dimension morale.



Rodrigo Plá : Nous recherchons toujours des personnages qui se situent au centre. Ceux qui sont aux extrémités, quand ils prennent des décisions, n'ont pas de choix à faire. C'est beaucoup mieux d'avoir des personnages qui peuvent choisir, qui sont confrontés à une alternative, qui se demandent s'ils doivent aller à gauche ou à droite. Le personnage de Maria n'est pas le plus pauvre de tous. C'est une personne très digne. La décision d'abandonner son père se révèle d'autant plus dramatique que Maria possède d'autres alternatives, d'autres recours. Et cependant, elle explose.

Laura Santullo : Le film dresse le portrait d'une femme pauvre mais qui sait effectivement rester digne. C'est une mère qui lave les tabliers des enfants pour aller à l'école. Elle les lave et elle les repasse. Ils peuvent être déchirés mais pas sales. C'est une chose que de ne pas avoir les moyens, c'en est une autre que de ne pas se battre et de ne pas aller de l'avant. C'est une femme seule, qui travaille, qui s'occupe de ses enfants et de son père malade et qui fait tout pour s'en sortir. Maria est une battante qui, à un moment donné, s'effondre. Ce qui se passe à ce moment-là n'a pas été planifié. Maria n'avait pas décidé à l'avance de faire cela à son père. Il s'agit d'un « accident émotionnel », d'un moment où quelque chose soudain se rompt en elle.





D'où cette phrase terrible quand elle avoue son acte : "Je ne suis pas comme ça".

Laura Santullo : C'est un dialogue que j'aime profondément. Il décrit parfaitement pour moi l'essence de Maria quand elle se rend compte de ce qu'elle a fait, avec toute la honte qui est la sienne. Car elle n'est effectivement pas comme ça. Ce qu'elle dit à ce moment-là est parfaitement vrai parce que la manière dont elle a agi dans des circonstances déterminées est totalement contre sa nature.

Il y a un plan qui nous dit que ce n'est pas seulement la faute de Maria mais aussi celle des institutions. C'est un plan où on la voit avec son père lorsqu'ils vont demander une place dans un centre d'hébergement et qu'un employé de dos les sépare l'un de l'autre dans le cadre.

Rodrigo Plá : L'employé ne pouvait pas avoir de visage. C'est un mur, c'est l'institution qui dit non. Ce qui nous intéressait, c'était de voir ce qui arrivait au père et à la fille. Pas à ceux qui les entourent. C'est pourquoi tous les personnages secondaires apparaissent de dos, se voient partiellement, sont flous ou hors champ. Il était donc évident que l'homme, dans cette scène, allait rester de dos. Il ne pouvait pas en être autrement.

Comment avez-vous travaillé avec les acteurs ?

Rodrigo Plá : Ce fut la partie qui m'a le plus enthousiasmé et, de tous mes films, c'est le meilleur travail que j'ai fait avec des acteurs.

C'était la première fois que nous tournions de manière chronologique. Carlos Vallarino, qui joue le rôle du père, n'est pas un acteur professionnel. C'était donc important, pour le mettre à l'aise, de le faire entrer petit à petit dans le personnage. Il arrivait parfois qu'il ait du mal à dire certains dialogues et soit nous improvisions soit je l'envoyais chez lui écrire ses propres dialogues que nous corrigions après ensemble. On ne peut pas demander à un acteur de parvenir tout de suite à une émotion finale. J'essaie de comprendre son mode de pensée et de l'aider à trouver cette émotion. On a aussi pu faire des répétitions sur les lieux mêmes du tournage. Les acteurs ont ainsi pu s'appropriier l'espace et l'espace s'est adapté à leurs requêtes. Si une table était trop haute, on en trouvait une plus petite. Du coup, les acteurs étaient d'une désinvolture impressionnante par rapport aux dialogues et aux mouvements. Ils les avaient complètement intégrés et pouvaient se concentrer sur autre niveau.

Sur un sujet pareil, le film est d'une étonnante sobriété.

Rodrigo Plá : Nous avons décidé de ne pas accentuer les émotions ni les situations. Nous ne voulions pas indiquer au spectateur à quels moments il devait être ému. Nous avons donc opté pour une caméra statique et une certaine objectivité. La dynamique des scènes était donnée par les acteurs et la profondeur des plans dépendait de leurs mouvements. Cela demandait beaucoup d'exigence et impliquait en amont une grande préparation. Mais cela était nécessaire pour que le scénario s'adapte aux circonstances du tournage.

La maison dans laquelle vit la famille est très importante. Comment l'avez-vous choisie ?

Rodrigo Plá : Nous avons besoin d'une chambre sans fenêtre mais surtout qu'il n'y ait qu'une seule chambre dans la maison. Ainsi, le père est obligé de vivre dans le salon et dormir sur le canapé. On sent donc d'autant plus le poids qu'il représente pour la famille. D'autre part, la maison se révèle très petite en comparaison à une époque qui fut meilleure. Elle devait donc être encombrée d'objets qui ne trouvaient pas leur place. La construction de l'espace de la maison est aussi liée à des données sociales et

économiques. Maria est modeste, elle fait des travaux supplémentaires à domicile, elle a donc besoin de coudre et a donc besoin de lumière, mais de lumière naturelle pour ne pas consommer d'électricité. C'est à l'issue de ces réflexions que l'on a décidé de l'emplacement de son espace de travail dans la maison. Même si tous ces détails ne se voient pas dans le film, ils sont fondamentaux pour les acteurs qui circulent dans cet espace. Toute la construction de la maison repose sur une logique interne.

Le film donne l'impression d'entrer comme par effraction dans la vie de cette famille. Et il faut un certain temps pour comprendre certaines situations.

Rodrigo Plá : Il me semble important de toujours générer une inconnue, de laisser provisoirement une part d'incompréhension. Le cinéma se base sur le dosage de l'information et il faut que le spectateur ait envie de savoir ce qui va se passer. Il ne faut donc pas d'emblée fournir toutes les informations mais les disperser et les éclaircir au fur et à mesure.

Laura Santullo : Cela donne une sorte de naturalité, comme cela se passe dans la vie. On peut parler de certains sujets mais ces sujets sont déjà connus des personnages. Ils en évacuent donc une grande partie. Si Maria évoque la maison



dont ils ont été chassés, elle ne va pas raconter toute l'histoire. Il faut donc donner une compréhension globale sans insister lourdement. Les dialogues du film sont des dialogues de situation, de circonstances parmi lesquels, de temps en temps, apparaît une information qu'il faut noter. Mais il ne faut pas ne pas mettre l'accent sur ce qui plus tard, sera la fin de l'histoire. Nous voulions faire quelque chose de plus subtil et de plus sobre.

Rodrigo Plá : Il fallait trouver un équilibre. On s'est rendu compte, par exemple, après avoir fait un premier montage, que le film était un peu trop froid. Il n'était pas question d'ajouter une musique emphatique mais nous avons décidé d'élaborer une construction dramatique du son. Quand les assistants sociaux arrivent sur la place, on entend une sirène au loin. Quand Maria se dispute avec sa sœur, on a mis le bruit d'une alarme de voiture. On a donc souligné certaines situations mais de manière presque inconsciente pour le spectateur.

Pourquoi avoir tourné en Cinémascope ?

Rodrigo Plá : La décision de filmer en Cinémascope vient de la volonté d'avoir les deux acteurs dans le cadre, toujours au centre, et de pouvoir avoir d'autres personnages qui se voient partiellement. On doit pouvoir trouver une justification pour chaque plan, sinon cela n'a pas de sens. Par exemple, la première séquence, et y compris le premier plan d'un film, sont fondamentaux pour moi. Nous faisons toujours en sorte qu'ils concentrent ce que le film va être. Le premier plan de *La Zona*, par exemple, montre la vitre fumée d'une camionnette dans laquelle se reflète une zone résidentielle. C'était important que l'on ne voie pas la réalité mais le reflet de la réalité, une réalité déformée.

Pour *La Demora*, nous nous demandions comment synthétiser le film, comment dépeindre en une séquence l'arrivée de la vieillesse. Et nous avons opté, dans le premier plan, pour filmer la nuque du père où l'on voit un peu de ses cheveux



grisonnants et ses rides. Et apparaît la fille qui lui fait prendre son bain. C'est comme l'essence du film. Elle prend soin de lui et lui est soudain embarrassé par la situation. C'est une personne digne. Il s'accroche et fait tout pour dissimuler sa perte de mémoire. Nous aimons, je le répète, les personnages qui se trouvent au centre. Si le père avait totalement perdu la mémoire, cela n'aurait pas d'intérêt. C'est intéressant dans la mesure où il a conscience qu'il est en train de perdre la mémoire.

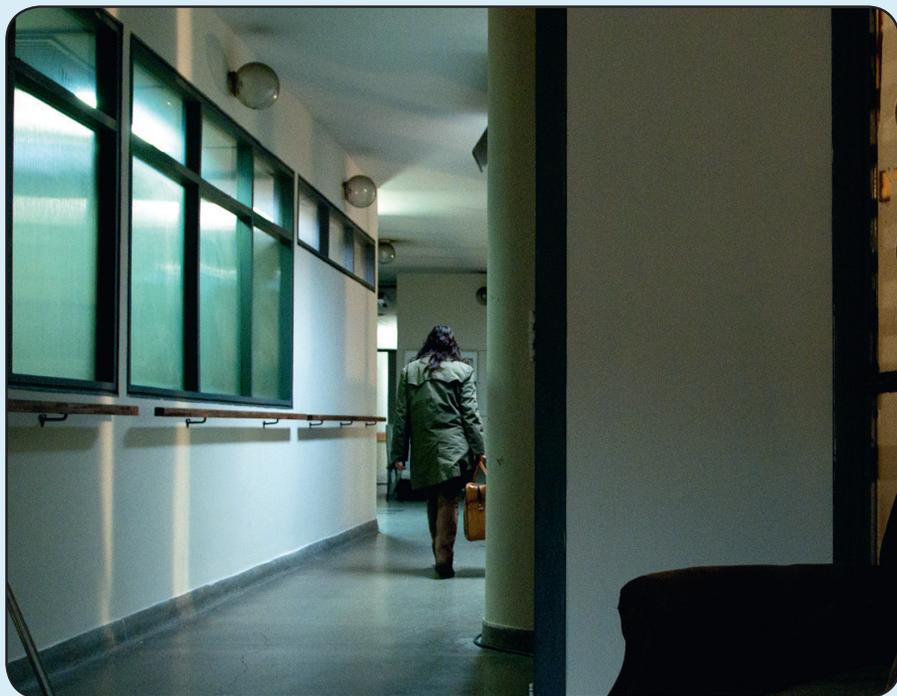
C'est une histoire universelle qui est cependant fortement ancrée dans la réalité uruguayenne.

Rodrigo Plá : L'Uruguay possède une population très vieillissante. Il y a beaucoup de personnes âgées et les jeunes ont l'habitude de partir dans d'autres pays. C'était un bon endroit pour situer le film. C'est aussi un pays où les hivers sont beaucoup plus durs que dans d'autres pays d'Amérique du Sud. Ce qui rend la situation du père abandonné sur la place beaucoup plus dramatique. La possibilité de mourir est bien réelle. D'autre part, le fait que Montevideo soit une petite ville nous donnait l'impression que les gens pouvaient encore s'intéresser aux autres et démontrer une certaine solidarité, comme dans le cas de la voisine de l'immeuble. Nous avons donc décidé de contextualiser le film ici, avec des personnages locaux, mais pour autant la ville n'est pas vraiment reconnaissable. Nous n'avons pas filmé

sur les Ramblas, par exemple. Cela reste en réalité un lieu plutôt neutre et nous aurions pu filmer dans d'autres endroits. Comme en Allemagne, ou en France. Quand Laura a lu cet article sur l'abandon des personnes âgées, c'était à la même époque où l'on en a découvert de nombreuses, mortes chez elles, pendant la canicule de 2003 en France.

Laura Santullo : Nous avons été invités à Montevideo à participer à une séance de réflexion autour du problème de la dépendance des personnes âgées dans le but d'élaborer une loi. L'idée est de projeter le film car les associations estiment que La Demora est très fort et très en phase avec ce problème. Cela nous touche tous les deux beaucoup de penser que notre film va susciter de tels débats.

*Propos recueillis par NICOLAS AZALBERT,
le 5 Décembre 2012 à MONTEVIDEO*





Le réalisateur Rodrigo Plá

Diplômé du CCC, Rodrigo Plá a écrit et réalisé cinq courts métrages, dont **Novia mía** qui a reçu le Prix du meilleur court métrage au Festival de Biarritz et au Festival International de Cinéma de Guadalajara, et **Ojo en la nuca** (avec Gael García Bernal), Oscar étudiant du meilleur court métrage étranger et le prix Ariel pour le meilleur court métrage de fiction.

Il a aussi écrit et réalisé deux longs métrages, **La Zona** et **Desierto adentro**.

Le premier reçu plusieurs prix internationaux, y compris le Lion de l'Avenir pour le Meilleur Premier Film au 64^e Festival International de Venise et le Prix de la Critique Internationale (FIPRESCI) au Festival International de Toronto.

Le second remporte 7 prix au Festival de Guadalajara. Il remporte également huit Ariel Awards (les Oscars mexicains).

En 2010, il participe au film **Revolución**, projet collectif dans lequel dix voix emblématiques du cinéma mexicain se sont réunies pour célébrer le 100^e anniversaire de la révolution Mexicaine. Le film a été présenté à la Semaine de la Critique lors du Festival de Cannes 2010.

2010, *Revolución* - 30-30

Film collectif réalisé par Mariana Chenillo, Fernando Eimbcke, Amat Escalante, Gael García Bernal, Rodrigo García, Diego Luna, Gerardo Naranjo, Carlos Reygadas, Patricia Riggen et Rodrigo Plá

- Festival de Berlin 2010
- Semaine de la Critique, Festival de Cannes 2010

2008, *Desertio ardentro*

- Semaine de la Critique, Festival de Cannes 2008 – Film de clôture
- Prix du meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur acteur, meilleure actrice, prix du public, Festival de Guadalajara 2008
- Prix Fipresci, Festival de Haifa 2008
- Prix special du jury du meilleur film, festival d'Amiens 2008

2007, *La zona, propriété privée (La zona)*

- Lion du futur (prix du meilleur premier film), Festival de Venise 2007
- Prix FIPRESCI (prix de la critique internationale), Festival de Toronto 2007
- Prix du meilleur scénario, Festival d'Athènes 2007
- Prix du meilleur premier film, Festival de Stockholm 2007
- Prix du public, Festival de Montréal 2007

2000, *El ojo en la nuca*, court-métrage, avec Gaël García Bernal

- Oscar du meilleur court-métrage étudiant étranger 2001
- Ariel du meilleur court-métrage de fiction 2001 (Mexique)

1995, *Nova mía*, court-métrage

- Nomination à l'Ariel du meilleur court-métrage (Mexique)
- Prix du meilleur court-métrage, Festival Latino-americano de Biarritz 1996

La scénariste Laura Santullo

Laura Santullo est diplômée de l'École d'Art Scénique et de Marionnettes de l'Institution Théâtrale un «Hangar» d'Uruguay (1989 - 1992), elle étudie l'écriture de scénario dans l'atelier d'Introduction au Scénario Cinématographique avec le maître Ignace Ortiz.

Laura Santullo est co-scénariste du long métrage **Desertio Adentro**, réalisé par Rodrigo Plá, sorti en 2008. Lauréat de nombreux prix au Festival de Guadalajara en 2008 au Mexique, dont le prix du meilleur film et du meilleur scénario ; huit prix Ariel, octroyés par l'Académie Mexicaine des Arts et des Sciences Cinématographiques, dont le prix du meilleur scénario.

Laura Santullo est aussi co-scénariste de **La Zona**, réalisé par Rodrigo Plá, sorti en 2007. **La Zona** a remporté le Lion d'Or à la 64^e Mostra Internationale de Venise en 2007, le prix FIPRESCI au Festival International de Toronto 2007, le prix du meilleur scénario au festival d'Athènes en 2007 ; et a été nommé pour le Goya en Espagne et pour l'Ariel au Mexique dans la catégorie de la meilleure adaptation.

La Zona est une adaptation d'un conte écrit par Laura Santullo qui fait partie de la collection de récits **L'autre côté**, publié par la Fondation Rulfo au Mexique en 2004 et réédité par la Bande éditoriale Orientale à Montevideo en 2005.

Laura Santullo a été aussi sélectionnée par l'Institut Mexicain de Cinématographie (IMCINE) dans le programme de Stimulation aux Créateurs dans la catégorie d'Écriture de Scénario, avec le long métrage **La Sainte venue de la mer** en 2004 et avec **Desertio Adentro** en 1999.

Son dernier scénario de long-métrage est **La Demora**, une adaptation d'un de ses contes publié par les Éditions AG dans le cadre de l'Anthologie des contes uruguayens contemporains. Ce scénario a bénéficié du soutien financier du FONDS SUD en France, et du FONA et l'ICAU en Uruguay, pays où le film a été tourné en 2010.

Laura Santullo est également la scénariste du court-métrage **30-30**, réalisé par Rodrigo Plá, qui fait partie du long-métrage collectif **Revolución** projeté en 2010 au Festival de Berlin.

LISTE ARTISTIQUE

María	Roxana Blanco
Agustín	Carlos Vallarino
Brenda	Julieta Gentile
Nani	Facundo Segovia
Fabri	Thiago Segovia
Néstor	Oscar Pernas
Estela	Cecilia Baranda

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Rodrigo Plá
Scénariste	Laura Santullo
Directrice de la photo	María Secco
Monteur image	Miguel Schverdfinger
Monteur son	Fabián Oliver
Ingénieurs du son	Alejandro de Icaza Arturo Zárate Sergio Díaz
Compositeur	Jacobo Lieberman Leonardo Heiblum
Costumières	Adriana Levin Malena de la Riva
Production	Lulú Producciones Malbicho Cine
Coproduction	Memento Films Production
Producteurs	Christian Valdelièvre Sandino Saravia Vinay Rodrigo Plá
Coproducteur	Alexandre Mallet-Guy
Distributeur	Épicentre Films
Ventes à l'étranger	Memento Films international

FESTIVALS (liste sélective)

FESTIVAL DE BERLIN - Berlin Forum

Prix du Jury œcuménique

Prix du Jury des lecteurs du Tagesspiegel

FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE

Prix d'interprétation féminine pour Roxana Blanco

FESTIVAL DU FILM D'AMÉRIQUE LATINE DE UTRECHT

Prix du Jury (latin angel)

FESTIVAL DU FILM DU COSTA RICA

Prix Jaguar : meilleur film, meilleur réalisateur,
meilleur acteur, meilleure actrice, meilleure photo

FESTIVAL DE ZAGREB MOTOVUN

Prix du meilleur film

FESTIVAL DU FILM DE LIMA

Prix du Jury du meilleur scénario

FESTIVAL DE MOSCOU

Prix du Jury des Bloggers

Prix de la Photo

Grand Prix

FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN

BAFICI, Argentine

FESTIVAL DE LONDRES (BFI)

FESTIVAL CINESPANA, TOULOUSE



un film de Rodrigo Plá

La Demora

(Le Retard)

www.epicentrefilms.com

Photographe © Matilde Campodónico